

Deacon King Kong

James McBride



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



De drôles de paroissiens

JAMES MCBRIDE Dans le Brooklyn de la fin des années 1960, en proie à toutes sortes de trafics, un vieux diacre alcoolisé tire sur un dealer. Un roman formidable, tout à la fois sombre, drôle et tendre.

BRUNO CORTY
bcorty@lefigaro.fr

NÉ EN 1957 à New York d'un père révérend afro-américain et d'une mère polonaise juive, James McBride a revendiqué la complexité et la richesse de ses racines dans *La Couleur de l'eau*, formidable récit autobiographique paru en 1995 et traduit en français chez Gallmeister, comme tous ses livres.

En 2013, avec *L'Oiseau du bon Dieu*, celui qui est aussi musicien de jazz et scénariste, a remporté le National Book Award. Aujourd'hui, avec *Deacon King Kong*, son septième roman, paru en 2020, il raconte l'année 1969. Pas du point de vue sportif, politique ou sociétal avec le Vietnam et le premier pas d'un Américain sur la Lune. Non, ce qui l'intéresse, c'est de montrer que 1969 fut « l'année de la désintégration pour le Cause District », ce quartier de Brooklyn où le trafic de drogue a détruit tout espoir. Cet endroit qui avait vu les Noirs du sud du pays et les Hispaniques s'installer pour construire autre chose, est devenu un enfer.

Le jour où le vieux Sportcoat, personnage truculent de la cité,

diacre toujours entre deux vins, deux apostrophes à sa femme décédée, sort de sa poche une arme et tire dans la tête d'un jeune dealer, le petit monde des Causes Houses s'embrase. Après ce coup de folie, le romancier montre les réactions de la communauté : celles des vieux paroissiens de l'église des Five

Ends, des policiers, des petits caïds, des gros truands apparentés ou non à la mafia italienne. C'est tout une microsociété que le McBride met en scène, des tranches de vie décrites en mots choisis, fleuris.

Style débridé

L'empathie de l'auteur pour ses créatures de papier n'est pas artificielle. On se doute bien qu'il a rencontré cette centenaire qui a toute sa tête et connaît les secrets de tous, ce *bad boy* gigantesque sorti de prison doux comme un agneau après sa conversion à la Nation de l'islam, ce policier à deux doigts de la retraite qui tombe amoureux d'une paroissienne mariée, mais réceptive à son charme, ce mafieux célibataire qui s'occupe du potager de sa vieille mère... Il les a surnommés

Sportcoat, Hot Sausage, Madame Quat'Tartes, Bum-Bum, le Gouverneur, Elefante, eux qui ne sont

« que des miettes, quantités négligeables, un peu de sucre en poudre sur un cookie, invisibles, des points éparpillés sur la grille des promesses, apparaissant à l'occasion sur une scène de Broadway ou dans une équipe de base-ball accompagnés du slogan "Il faut y croire"... ».

C'est drôle, enlevé, poignant, écrit avec une énergie qui emporte tout, un style débridé, des dialogues percutants. 537 pages de pur plaisir à suivre Sportcoat délirer sur la disparition de la cagnotte de la paroisse sans se douter que sa vie ne tient qu'à un fil, vieux fou éclatant les bouteilles de gnôle locale à s'en détruire ce qu'il lui reste de cerveau. Lisez McBride! ■

LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH

RETOUR À BROOKLYN

★★★★ *Deacon King Kong*, de James McBride, Gallmeister, 537 p., 25,80 €, traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe.

Quel homme, ce James McBride... Il débute sa carrière d'écrivain en 1995 avec une autobiographie qui devient aussitôt un best-seller et un livre culte aux États-Unis. Il y raconte son enfance. Une mère blanche, juive d'origine polonaise convertie au christianisme, un père noir, il a grandi avec onze enfants à Brooklyn, dans une cité. Le livre est depuis sorti chez Gallmeister, sous le titre *La Couleur de l'eau*. C'est également chez Gallmeister que les Français ont découvert McBride avec l'extraordinaire

L'Oiseau du Bon Dieu en 2015, encensé dans ces pages, qui avait reçu lors de sa sortie en Amérique le National Book Award. Un autre de ses livres, *Miracle à Santa Anna*, a été adapté par Spike Lee. Barack Obama l'a décoré. Et en plus, il joue du saxophone, est fan de jazz, et a tourné avec le mythique Little Jimmy Scott, idole de Lou Reed. Son dernier roman, *Deacon King Kong*, se passe en 1969 dans une cité de Brooklyn ressemblant étrangement à celle dans laquelle il a grandi. Un diacre porté sur la bouteille tire sur le dealer le plus

dangereux du coin, mais ne parvient pas à le tuer. Il est en sursis et ne se souvient pas des raisons de son acte. Débarquent une galerie de personnages – pas moins de 20 dans le premier chapitre – très hauts en couleur, aux surnoms impensables (l'un s'appelle L'Éléphant), et d'étranges fourmis. Il y a des histoires dans leurs histoires, de l'humour, beaucoup d'humanité, et le style superbe de McBride. Ce qu'il décrit dans cette cité, c'est le monde entier.



★★★★
Excellent
★★★
Très bien
★★
Bien
★
Moyen
✱
À éviter



1er septembre 2021

Quatre-vingts secondes ce matin sur *Deacon King Kong*, de James McBride, sorti avant l'été (mais il n'y a pas de date limite pour les bons livres).

Personnage central du roman : Sportcoat, le diacre de la paroisse, torché le plus souvent au « King Kong », un tord-boyau distillé dans la cave de son immeuble

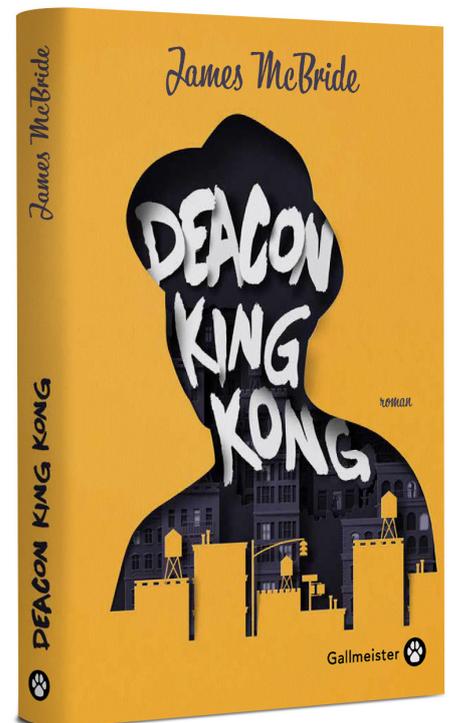
Dans sa jeunesse, il aurait dû mourir cent fois mais a toujours défié les lois de la médecine et du mauvais sort. Il fut aussi l'entraîneur de l'équipe de baseball de la cité. Toujours beau parleur, il dialogue à haute voix avec sa femme décédée.

Mais pourquoi ce vieil homme affable et serviable prend-il donc un flingue pour tirer sur le plus puissant dealer du quartier ?

C'est une des questions qui agite le petit monde de ce roman, un mafieux mélancolique, un vieux flic frappé par l'amour, un révérend inapte aux sermons, une centenaire omnisciente et la fantastique bande de paroissiennes qui font la vie de l'église.

C'est bête à dire mais le plaisir pris à lire ce roman est intimement lié au plaisir que James McBride a dû prendre à l'écrire, plaisir qui se sent à toutes les pages et chez tous les personnages. Drôle, généreux, profond sur un mode léger... *Deacon King Kong* est publié chez Gallmeister.

Nicolas Demorand - France Inter, Le 7/9



L'OBS

1^{er} juillet 2021

LE CHOIX DE L'OBS

Un curé à Brooklyn

DEACON KING KONG, PAR JAMES MCBRIDE, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR FRANÇOIS HAPPE, GALLMEISTER, 544 P., 25,80 EUROS.

QUAIS DU POLAR

Que les fans de psychopathes effrayants et d'inspecteurs alcooliques se réjouissent : la 17^e édition du festival Quais du Polar aura bien lieu cette année à Lyon du 2 au 4 juillet. Des lieux en plein air, adaptés aux mesures sanitaires, accueilleront le public et une centaine d'auteurs invités, parmi lesquels David Vann, Thomas Cantaloube, Richard Morgiève, Iain Levison... Rens. : quaisdupolar.com

★★★★ Ils s'appellent Sportcoat, Hot Sausage, Sœur Bum-Bum, Sœur Gee ou encore l'Éléphant, lequel tient de son imposant gabarit son surnom de pachyderme. Cet Italien tout droit sorti d'un film de Scorsese gère ses affaires louches dans un wagon de marchandises, sur les quais, non loin des Cause Houses, et nul ne sait ce qu'il y fiche au juste. Mais ce sont les ecclésiastiques qui, dans « Deacon King Kong », battent tous les records d'immoralité. Sœur Bibb, par exemple, l'organiste de l'église baptiste des Five Ends. Eh bien vous n'avez pas idée de ce dont est capable cette aimable servante de Dieu. Elle pratique une « séance de stupre annuelle, une nuit de débauche débridée où la gnôle coule à flots, riche en délicieux coups de langue » et où la partie de jambes en l'air avec Hot Sausage ne se termine « que lorsque ce dernier se retire des festivités par manque d'endurance ». Ecrivain au casier littéraire chargé, James McBride (*photo*) décrit avec une belle empathie les âmes damnées qui s'agitent avec panache dans ce roman foisonnant, et se délecte de leurs entorses à la légalité. Lauréat du National Book Award en 2013, McBride a été aussi saxo ténor dans le groupe Rock Bottom Remainders composé uniquement d'écrivains binoclards (pour ce qui est du

moins de Stephen King et de Barbara Kingsolver, les plus éminents). La réussite du livre tient, en tout cas, dans sa formidable description de la « République de Brooklyn » à la fin des années 1960. Dans ce complexe résidentiel qui compte trois mille cinq cents locataires, à quoi il faut ajouter une colonie de fourmis, chacun s'active à ses affaires, petit peuple industriel que McBride saisit par le col et agite en tous sens afin que tombent de ses poches les preuves sonnantes de ses malversations. Dans cette Babylonie tragi-comique et fascinante, le héros, un diacre de 71 ans qui fut l'entraîneur de l'équipe locale (base-ball), carbure au tord-boyaux appelé King Kong. Pourquoi Sportcoat, le clergyman en question, perd-il tout contrôle lorsqu'il pointe son gros calibre sur la tempe du dealer local âgé de 19 ans, Deems Clemens ? Est-ce parce qu'il a perdu sa femme Hettie que Sportcoat se transforme soudain en Dirty Harry, en flingueur intraitable ? Comme dans un puzzle aux dix mille pièces, James McBride rassemble patiemment les éléments entassés dans son imagination, et finit par reconstituer un New York miniature avec un talent de conteur unique, fabuleux, épuisant presque.

DIDIER JACOB

Rolling Stone

24 juin 2021

Livres



BROOKLYN AFFAIRS

James McBride nous plonge au cœur du Brooklyn de son enfance, au fil d'un roman-fleuve bouillonnant et généreux, plein d'embrouilles et d'humour.



PAR PHILIPPE BLANCHET

UN BEAU JOUR DE SEPTEMBRE 1969, ce vieux poivrot de Cuffy Lambkin, diacre de l'Église baptiste des Five Ends, traverse d'un pas décidé l'esplanade des Causeway Housing Projects, une immense cité HLM en briques rouges des années 1940, au cœur de South Brooklyn. Celui

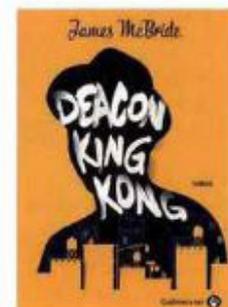
que tout le monde appelle "Sportcoat", "un homme à la peau marron, mince et jovial, qui avait passé une bonne partie de ses soixante et onze ans à tousser, souffler, cracher, s'esclaffer et boire dans les Cause Houses", sort alors brusquement de sa poche une antique pétroire, devant de nombreux témoins, et tire à bout portant sur un dealer dénommé Dems, réputé être la terreur du quartier. La balle arrache l'oreille du jeune homme. Et tout le monde se demande soudain quelle mouche a piqué Sportcoat, un type paisible et attachant, qui avait de surcroît entraîné Dems au base-ball durant

des années. Peu de temps après le drame, le tireur, qui a rejoint son vieux pote "Hot Sausage" dans la chaufferie du bâtiment 17 pour se recharger en King Kong, la gnôle locale ("The Joyce Juice", garanti homemade!), avoue ne se souvenir de rien. Mais son geste va provoquer une série d'événements en cascade, mettant en cause les habitants de la cité ou des brownstones voisins. Et immédiatement, l'histoire du "diacre King Kong" va tourner à un bouillonnant black and white micmac, mettant en scène des pieds nickelés sortis d'un roman culte de Chester Himes, des gangsters

digne des *Soprano* ou du *Parrain*, un trafiquant d'électroménager et de téléphones basés sur les docks, ou un flic à deux doigts de la retraite, éperdument amoureux d'une resplendissante paroissienne...

À la fin des années 1960, de lourds nuages noirs commencent à s'accumuler au-dessus de la statue de la Liberté. Le personnage le plus fantomatique de *Deacon King Kong*, la défunte femme de Sportcoat, qui vient lui parler pendant ses délires alcoolisés, le souligne de son observatoire tout en hauteur : 1969 est une année charnière, l'année de "la désintégration".

Bientôt, durant la décennie suivante, les vieux locataires noirs, venus des lustres plus tôt des fins fonds du Deep South, partiront plus loin, vers le Queens, et les petits délinquants inoffensifs - à l'image du dealer à l'oreille explosée - devront laisser leur place à des canailles nettement plus violentes, fourguant des dopes plus toxiques. Mais tout ça, c'est demain... À l'instant où James McBride situe son roman, la cité de Brooklyn est encore une communauté soudée autour d'un quartier. Une société que l'auteur de *La Couleur de l'eau* ou de *Mets le feu et tire-toi* (brillante évocation de la vie de James Brown) connaît bien, puisqu'il est né et a grandi dans ces mêmes cités populaires (et qu'il y retourne d'ailleurs encore régulièrement en dirigeant des ateliers



Deacon King Kong

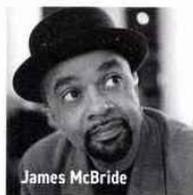
AUTEUR James McBride
ÉDITIONS Gallmeister

★★★★

musicaux avec les jeunes du coin). *Deacon King Kong* est à ce titre un vibrant hommage à la cité de son enfance et à ses habitants. Un livre plein d'humanité et de compassion. Un livre immense, généreux, joyeux et terriblement drôle, malgré le sombre avenir qui déjà se profile sur la ville. Un des très grands romans de l'année.

LiRE:

Juin 2021



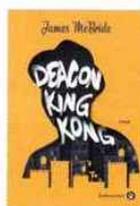
James McBride

Ceux de Brooklyn

Dans la cité des Cause Houses de Brooklyn, à la fin des années 1960, les bandes mafieuses italiennes, la corruption et les trafics en tout genre – de drogue comme de fromage – font des ravages. Pourtant, ce n'est pas ce qui inquiète le plus les habitants, majoritairement noirs et latinos. Sportcoat, un septuagénaire tranquille, a sombré dans la folie et le crime. Ce « *vieux diacre* », et le meilleur entraîneur de base-ball que le quartier ait connu, a tiré sur un jeune dealer. Flic infiltré, vieille dame qui dirige une association pour faire accéder Porto Rico au statut d'État, messieurs âgés qui s'occupent de la vie de la paroisse et organisent des cafés-commérages : tout le monde l'a vu, mais personne ne dit mot.

Pourquoi Sportcoat a-t-il commis ce geste ? Est-ce parce que sa femme s'est noyée dans le fleuve par une nuit de blizzard après avoir voulu suivre la lumière de Dieu ? Parce qu'il en a eu assez d'être l'homme à tout faire de ses voisins, toujours disponible pour réparer un moteur ou soulever un prêcheur obèse coincé sur les toilettes ? Ou est-ce le « King Kong », ce tord-boyaux que tous s'arrachent, qui lui a vrillé l'esprit ? Les rumeurs les plus folles circulent dans le quartier. James McBride les suit, restituant avec son talent de conteur et de portraitiste les lieux, les parlers et les grandes figures du quartier de son enfance.

Gladys Marivat



★★★★☆

DEACON KING KONG (ID.)

JAMES MCBRIDE

TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR
FRANÇOIS HAPPE, 544 P.,
GALLMEISTER, 25,80 €

Les Echos

WEEK-END

21 mai 2021

ESPRIT WEEK-END

À LIRE

«*Deacon King Kong*»,
James McBride

Traduit par François Happe,
Gallmeister, 544 p., 25,80 euros.

L'habit ne fait pas le moine, et la veste de sport certainement pas le diacre. En ce septembre 1969 nuageux, le vieux veuf Sportcoat, de l'église baptiste des Five Ends à Brooklyn, tire sur un dealer qu'il avait initié au baseball. Pour expliquer son geste, l'Américain James McBride nous plonge dans l'attachant quartier mixte de son enfance avec son humour et sa compassion habituels... **I. L.**



Le Journal du Dimanche

9 juillet 2021

Brooklyn melody

VIRTUOSITÉ Dans l'Amérique de James McBride, le vitalisme grand-guignolesque le dispute à la tristesse

Ce livre est comme un oignon dodu, constitué d'une multitude d'histoires juteuses que l'on épluche les unes après les autres, avec dans les yeux des larmes tantôt de rire, tantôt non. Le personnage principal de *Deacon King Kong*, Cuffy Jasper Lambkin, est connu dans la cité des Cause Houses, à Brooklyn, sous le surnom de Sportcoat (« veste de sport », en français). Sa mère l'en a affublé quand il avait 9 ans, sur les conseils d'une guérisseuse vaudoue convaincue qu'un changement de nom l'aiderait à faire pousser des molaires paresseuses. Cette histoire de surnom et de molaires, comme les centaines d'anecdotes loufoques qui émaillent le texte, est tellement hilarante qu'elle mériterait d'être racontée en détail, mais foin d'explications : il faut lire le roman.

Deacon King Kong s'ouvre en septembre 1969. Sportcoat, 71 ans, diacre de l'église de Five Ends, homme à tout faire du quartier, « génie ambulante, désastre humain » et alcoolique notoire, s'est approché de Deems Clemens, « un enfant des Cause Houses, jeune, futé et qui se faisait un fric fou en vendant de la came à un niveau jamais atteint dans la cité » et lui a tiré dessus sous les yeux de seize témoins. Le coup de feu a arraché l'oreille du garçon et précipité un morceau de sandwich mayonnaise au fond de sa gorge, l'étouffant à moitié. La police se lance aux trousses de Sportcoat. Depuis son lit d'hôpital, Deems Clemens diligente un homme de main pour lui donner une bonne leçon. A toutes ces menaces, Sportcoat répond par une suprême indifférence. Le voici de retour à son train-train quotidien, auprès de sa bouteille et du fantôme de sa femme, Hettie, qui s'est jetée dans la rivière un soir de neige mais continue de tenir compagnie à son mari. Ses

amis, qui le pressent de se cacher, doivent se rendre à l'évidence : le gentil diacre ne se souvient pas de sa tentative d'assassinat.

Par une espèce de magie, Sportcoat échappe à toutes les tentatives d'arrestation et d'agression déployées contre lui. Earl, le gros bras de Deems Clemens qui le poursuit, sera d'abord mis hors jeu par un tir de balle de baseball, assommé par une bouteille d'alcool, puis électrocuté, le tout accidentellement. Une géniale série de running gags fait pulser le roman, qui élève au rang d'art le cartoon à l'américaine. Le livre est construit sur un sourire permanent, mélange d'actions comiques,

Une série de running gags fait pulser le roman, qui élève au rang d'art le cartoon à l'américaine

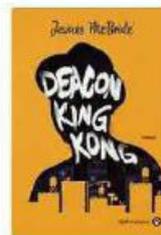
d'histoires abracadabrantes, racontées avec une foule de détails, telle l'arrivée dans le quartier de fourmis géantes venues d'Amérique du Sud au gré d'un drame conjugal, ou les livraisons mystères, à l'église, de « fromages de Jésus » qui font le régal des paroissiens mais semblent arriver par l'opération du Saint-Esprit. Une solide galerie de personnages aux surnoms savoureux (du grivois Hot Sausage à la tonique Bum-Bum) apporte au roman un flot de bonnes histoires, de fieffés caractères, servis par l'impeccable traduction de François Happe.

Au-delà de la virtuosité grand-guignolesque du roman se nichent une tristesse et une rage. Le choix de l'année 1969 n'a rien d'anodin pour l'écrivain fétiche de Barack Obama, qui aime se retourner sur le passé de son pays pour en dire toute la complexité (son *Oiseau du Bon Dieu*, qui lui valut le prestigieux

National Book Award en 2013, se déroulait pendant la guerre de Sécession). C'est le moment où la drogue dure déferle sur Brooklyn, modifiant à jamais l'ADN de ce petit bout de New York, signant la mise à mort du rêve américain des immigrés de ce quartier, qui voulaient une meilleure vie pour leurs enfants. « *Tous vivent le rêve de New York dans les Cause Houses, avec la statue de la Liberté en vue, gigantesque monument de cuivre rappelant que cette ville était une machine qui avait broyé les aspirations des pauvres bien plus impitoyablement que n'importe quelle égreneuse de coton ou n'importe quel champ de canne à sucre du Sud. Et maintenant, l'héroïne était là pour faire de leurs enfants de nouveaux esclaves, asservis par une simple poudre blanche.* »

L'Amérique de James McBride est à l'image de l'église décrépite de Five Ends, que l'on finit par identifier comme le personnage central du roman. Mise à mal par de grands périls, lézardée jusque dans ses fondations, elle s'invente obstinément des moyens de survivre et finit par trouver, blotti dans un mur oublié, ce trésor qui fait la vraie grandeur de l'Amérique : un espoir fou pour l'avenir. ●

ÉLISE LÉPINE



DEACON KING KONG
JAMES MCBRIDE, TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR FRANÇOIS HAPPE, GALLMEISTER
544 PAGES, 25,80 EUROS.

La chronique de Bernard Pivot sera de retour le 22 août

James McBride ou l'humanité retrouvée

Dans le Brooklyn de la fin des années 60, entre montée irrésistible du trafic de drogue et rédemption d'une multitude de personnages aussi attachants qu'imprévisibles.

JEAN-MARIE WYNANTS

Si vous ne devez emporter qu'un roman en vacances cet été, n'hésitez pas : choisissez *Deacon King Kong* de James McBride. Du rythme, du suspense, de l'humour, de l'amour, du drame, du mystère et une incroyable galerie de personnages plus attachants les uns que les autres : tels sont quelques-uns des ingrédients de cette formidable plongée dans le Brooklyn de la fin des années 60.

Tout se passe dans la cité des Causeway où tous les habitants se connaissent depuis toujours. C'est là que Cuffy Lambkin, plus connu sous le nom de

Sportcoat, en raison de la vieille veste de sport qu'il ne quitte jamais, vitote tranquillement entre sa charge de diacre à l'église des Five Ends, ses cuites au King Kong, un tord-boyaux du quartier, ses rigolades avec son pote Hot Sausage, et ses discussions sans fin avec Hettie, son épouse. Sauf que celle-ci est décédée depuis un moment déjà. Ce qui ne l'empêche pas de débarquer régulièrement pour venir tarabuster le pauvre Sportcoat.

Mais ce qui va faire basculer sa vie et celle de tout le quartier, c'est le coup de folie qui l'amène par un après-midi de septembre, à tirer sur le jeune mais redouté dealer du quartier, Deems Clemens. Pour quelle raison Sportcoat a-t-il fait cela ? Il serait bien en peine de le dire. D'ailleurs, il ne s'en rappelle même pas. Et quand ses amis lui conseillent de fuir s'il ne veut pas se faire descendre, il les regarde avec des yeux étonnés rappelant que Deems est le meilleur joueur de base-ball de la cité et qu'il ne ferait jamais de mal à celui qui lui a tout appris.

C'est sûr, Sportcoat ne voit plus vraiment la réalité telle qu'elle est. Autour de lui, tout se délite. Les petits trafics du

passé ont cédé la place au commerce de la drogue. Pourtant, du côté des Cause Houses, il existe encore une vraie chaleur humaine. Et c'est elle qui va permettre à Sportcoat de survivre nettement plus longtemps que prévu.

Avec une plume incroyablement vivace et inventive, James McBride raconte, en remontant le temps, toute l'histoire de Sportcoat et Hettie depuis leur enfance. Mais il met aussi en scène d'autres personnages incroyables comme Sœur Gee, l'épouse du pasteur, qui va soudain se découvrir une attirance irrésistible pour un homme blanc, Potts, vieux flic au bord de la retraite.

Deems le dealer commence aussi à se poser des questions et à envisager une autre vie. Tout comme Elefante, mafieux italien de la vieille école, prêt à tout plaquer. L'occasion lui en est offerte par la rencontre avec un vieillard qui prétend avoir été l'ami de son père en prison. Ce dernier lui aurait même confié un étonnant secret. Elefante va chercher à comprendre celui-ci... et tomber amoureux de la fille du vieil homme. Et comme dans la cité Causeway tout le monde



James McBride : une plume incroyablement vivace et inventive.

© LARRY D. MOORE

connait tout le monde, on ne s'étonnera pas d'apprendre que la mère d'Elefante emploie un vieux jardinier qui n'est autre que... Sportcoat.

De quiproquos en révélation, les personnages (et il y en a bien d'autres tout aussi savoureux) se dévoilent petit à petit, trouvent ou retrouvent l'amour, une raison de vivre. Dans un univers au bord du chaos, McBride fait ressortir tout ce qu'il y a de meilleur dans l'être humain. Et cela fait un bien fou.

**Femme
Actuelle**

26 juillet 2021

Décoiffant.

Dés personnages forts, d'incroyables digressions, des descriptions plutôt hallucinantes...

James McBride est le fils spirituel de Spike Lee et des frères Coen. Dans le New York des années 60, le pire dealer du quartier des Cause Houses se fait tirer dessus par le vieux Sportcoat, un diacre sous l'emprise du King Kong, le tord-boyaux local. Retenez votre souffle, ce livre se lit en apnée. **M. G.**

De James McBride,
éd. Gallmeister,
544 p., 25,80 €.



Roman US. National Book Award en 2013, James McBride raconte ici le peuple noir, entre comédie et fait divers

1969, au coeur de Brooklyn

Christophe Laurent

C'est l'histoire d'un quartier noir de New-York en 1969. Les Cause Houses de Brooklyn sont une succession de tours et de barres. Là vit une communauté débarquée il y a quelques années des Etats du Sud, fuyant la misère mais aussi un racisme qui s'affiche sans crainte. Bref, ce n'est pas le paradis mais tout le monde se connaît, s'apprécie, à défaut, se supporte. Sportcoat, par exemple, ce vieil homme, ancien entraîneur de base-ball n'est plus le même depuis la mort de sa femme. On lui pardonne son excès de boisson, ce « King-Kong », gnôle distillée dans les caves d'immeubles. Mais ce jour-là, Sportcoat pète vraiment une durite et s'en va coller une balle dans la tête de Deems, un petit dealer du quartier. Celui-ci s'en tire par miracle, avec une belle égratignure, mais

« cette ville était une machine qui avait broyé les aspirations des pauvres bien plus impitoyablement que n'importe quelle égreneuse de coton »

le geste va bouleverser la vie des Cause Houses.

Surtout qu'au même moment, Tomas Elefante, placide caïd transalpin, reçoit

la visite d'un ancien compagnon de cellule de feu son père. Cet Irlandais mourant est à la recherche d'un trésor confié au géniteur de Tomas. Un objet, une pierre, quelque chose d'assez petit pour avoir été caché n'importe où dans ce coin de Brooklyn.

Du New-York Time à Barack Obama, *Deacon King-Kong* a été classé parmi les dix meilleurs romans américains de 2020. C'est qu'à 63 ans, James McBride impose une œuvre désormais foisonnante, riche en personnages excessifs, drôles autant qu'émouvants, une œuvre tissée sur les histoires du peuple noir américain. Attention ! McBride ne fait pas de prosélytisme. Il conte sans masquer les fautes, les faiblesses de ces hommes et de ces femmes.

Ici, tout en nuances, il peint le basculement du quartier de son enfance dans le deal de drogues dures. Ce n'est pas l'axe majeur autour duquel gravite *Deacon King-Kong* mais c'est en filigrane. Parce que l'auteur de *Mets le feu et tire toi* (biographie déjantée sur James Brown) veut d'abord dresser les portraits de cette communauté solidaire, attachante, qui a cru à ce fameux rêve : « Tous vivent le rêve de New-York dans les Cause Houses, avec la statue de la Liberté en vue, gigantesque monument de cuivre rappelant que cette ville était une machine qui avait broyé les aspirations des pauvres bien plus impitoyablement que n'importe quelle égreneuse de coton ou n'importe quel champ de canne à sucre du Sud. »

Avec une plume aussi tendre qu'ironique, James McBride fait aussi toucher du doigt la situation actuelle des afro-américains. *Deacon King-Kong* n'est pas innocent. Il est malin mais pas innocent. Et il nous parle en définitive d'une situation qui n'évolue pas depuis des décennies. Aussi puissant qu'accablant. ■

Des fourmis et des hommes

LITTÉRATURE

Deacon King Kong, de James McBride, dépeint avec tendresse et humour un quartier de Brooklyn, à New York, à l'aube des années 1970.

≡ **Pauline Guedj**

Deacon King Kong, James McBride, traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe, Gallmeister, 544 pages, 25,80 euros.

Au cœur de *Deacon King Kong*, le nouveau roman du saxophoniste et écrivain James McBride, se trouve un pur moment de bravoure littéraire. Sur quelques pages, l'auteur raconte le déferlement d'une colonie de fourmis dans un lotissement d'immeubles à loyer modéré de Brooklyn. On suit les insectes depuis leur origine brésilienne jusqu'à leur arrivée à New York, dissimulés dans la boîte à déjeuner préparée par une ex-épouse vengeresse. Puis les fourmis sont déversées au sol et suivent des canalisations, avant de se déployer chaque année à la même période dans les immeubles.

McBride montre le mouvement des insectes et, par leur biais, pénètre dans les appartements,

évoque les habitudes des résidents, justifiant ou non l'installation prolongée des insectes dans leur logement, et détaille leur réaction face à cette colonisation épisodique. Depuis sept ouvrages (des romans, des récits et des nouvelles, parmi lesquels *L'Oiseau du Bon Dieu*, auréolé en 2013 du National Book Award, et *Mets le feu et tire-toi*, enquête consacrée à James Brown, que nous avons déjà évoquée dans ces pages), McBride excelle dans l'art de la digression. Ses phrases en cascade pénètrent les pensées des personnages, décrivent avec précision les détails de leur quotidien, et la multiplicité des points de vue dont il rend compte saisit avec force et tendresse les communautés qu'il choisit de dépeindre.

Dans *Deacon King Kong*, la communauté au cœur du récit est celle des Cause Houses, immeubles au centre d'un quartier de Brooklyn qui a connu plusieurs mutations. Peuplé principalement d'Italiens au début du XX^e siècle, il est, au moment où s'ouvre le récit, en 1969, majoritairement africain-américain. Le livre fréquente les différents lieux qui accueillent les personnages: le sous-sol, où l'on se distribue des livraisons de fromage, l'esplanade, où exercent les jeunes dealers, le port et enfin l'église, dont le personnage principal est le *deacon*, entendre le diacre.

Le texte s'ouvre par un drame insolite. Un jour, éméché comme à son habitude, le diacre pointe son pistolet sur un dealer. La balle lui pulvérise l'oreille, le jeune homme

Romans à signaler



DEACON KING KONG

JAMES McBRIDE

Gallmeister, 2021, 540 pages, 25,80 €

James McBride est un auteur reconnu aux États-Unis (lauréat du National Book Award pour *L'Oiseau du Bon Dieu*). Gallmeister publie là son sixième roman en français. Un vieux Noir de Brooklyn, surnommé Sportcoat, qui a récemment perdu sa femme et particulièrement poussé sur la bouteille (il descend allègrement le tord-boyaux local, le « King Kong »), tire sur le pire *dealer* du quartier sans toutefois le tuer. Après un tel geste, ses chances de survie sont faibles, que va-t-il devenir ? Rien de bien drôle dans cette histoire tragique et pourtant ce roman est d'une grande légèreté. L'histoire est surtout un prétexte pour décrire l'atmosphère et de pittoresques personnages du Brooklyn des années 1960, divisé entre Afro-Américains, Latinos, mafieux italiens ou terribles Irlandais et les improbables paroissiens de l'église protestante des Five Ends. Tout cela est décrit avec une langue savoureuse et drôle et, surtout, McBride aime ses personnages qu'il fait vivre avec une rare délicatesse donnant à ce roman quelque peu déjanté une belle dimension humaine.

Christophe Geffroy ■

Lire



Brooklyn dans l'ombre d'un New York point de mire de toutes les ambitions et tous les rêves.

Brooklyn, chaudron à nul autre pareil

James McBride signe avec "Deacon King Kong" un roman jouissif et truculent, hommage au quartier de son enfance.

★★★★ **Deacon King Kong** Roman De James McBride, traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe, Gallmeister, 537 pp. Prix env. 25,80 €, version numérique 18 €.

Personne n'a compris son geste: pourquoi Cuffy Lambkin, diacre de 71 ans qui n'a rien à prouver, a-t-il tiré sans sommation sur le jeune Deems?



Quelle mouche a piqué cet ancien entraîneur, homme paisible aimé de tous, surnommé Sportcoat parce qu'il aime les vestes de sport d'une autre époque, pour qu'il vise ainsi son ancien protégé? Toujours est-il qu'en s'en prenant à celui qui est aujourd'hui le dealer le plus impioyable que les Cause Houses aient jamais connu, Sportcoat a signé son arrêt de mort. Sauf que sous l'irrésistible et énergique plume de James McBride (New York, 1957), les choses ne se passent pas toujours comme escompté.

"*Tout le monde dans les Cause Houses avait une bonne raison d'être un peu timbré.*" Nous sommes en 1969, dans un quartier pauvre de Brooklyn. Grand ensemble de 256 appartements minuscules où s'entassent près de 3500 locataires noirs et hispaniques, les Cause Houses sont un théâtre

permanent. Depuis peu, le commerce de la drogue s'y est implanté, avec tout ce qu'il charrie de désagréments et d'imprévisibilité. La vie de tout un microcosme social en est bousculée.

Entre les trafics orchestrés avec doigté et discrétion par Elefante, un Italien qui a hérité du sens des affaires de son père, et la vie haute en couleur de la paroisse baptiste de Five Ends, la vie du quartier est des plus animées. Quand Potts, un flic irlandais à deux doigts de la retraite qui connaît bien les lieux, ambitionne de clarifier les liens entre Deems et Sportcoat, il est loin d'imaginer où son enquête va le mener.

Sacrée parole

"*Tout ce que tu es, tout ce que tu seras dans ce monde cruel dépend de la valeur de ta parole. Un homme qui ne tient pas parole [...] est un homme qui ne vaut rien.*" Ils ont beau trafiquer, magouiller, mentir, ils ont beau être passés un jour ou l'autre par la case prison, la confiance et la loyauté demeurent pour ce petit monde des piliers essentiels. Même – et peut-être surtout – dans le milieu des trafics en tous genres et de la drogue tel qu'il nous est dépeint, certaines valeurs sont non négociables.

"*Tout le monde est lié à tout le monde dans ces foutues cités merdiques.*" Également scénariste, compositeur et musicien de jazz, James McBride compose ici une savoureuse galerie de personnages. C'est donc sans détour qu'on s'attache à ce bouillonnant peuple d'invisibles qui évoluent loin des lumières de Manhattan et qui, malgré leur dénuement, font preuve d'une générosité et

d'une humanité peu communes. Au milieu d'eux, d'une autre génération, Deems rêve simplement d'être l'égal des autres. Il a toujours respecté l'engagement et le dévouement de Sportcoat, "*le seul homme capable de faire en sorte que les gosses (de deux côtés rivales), qui se haïssaient pour des raisons depuis longtemps oubliées, s'entendent sur le terrain*". Bien que le plus souvent distrait par la voix de sa femme (décédée, qui vient régulièrement le visiter) et les effets du King Kong (un tord-boyau de fabrication artisanale et locale), Sportcoat ne se console pas de voir le talent de Deems gaspillé.

Hommage à Brooklyn

Une énigme, de la tension, des situations cocasses, des dialogues qui claquent: James McBride, National Book Award pour L'Oiseau du Bon Dieu (2015), signe avec Deacon King Kong un roman truculent à l'imagination débridée, hommage tendre et teinté d'humour au quartier de son enfance. "*Il vous fallait travailler, trimer comme des forçats, en essayant de vous défendre contre les rats, les souris, les cafards,*

"*Tout le monde était d'accord sur ce point: cette fois la chance avait cessé de sourire à Sportcoat. C'était vraiment un homme mort.*"

Extrait

les fourmis, l'Office du logement, les flics, les voyous, et maintenant les dealers. Votre vie était faite de déceptions, de souffrances, d'étés trop chauds et d'hivers trop froids [...]. Et par-dessus le marché, New York vous accusait d'être responsable de tous ses problèmes." À l'aube des années 1970, la vie est une lutte à Brooklyn, mélange sans pareil de nationalités et d'ambitions. Si les aspirations des habitants des Cause House ont été broyées, pas leur humanité.

Geneviève Simon



27 juin 2021

ROMANS**Electric cité**

Dans le Brooklyn des années 60, la cohabitation n'est pas toujours simple entre communautés afro-américaine, irlandaise, italienne, latino, etc. Et quand les misères s'additionnent, trafics et contrebandes se réinventent pour mieux cibler un avenir radieux. Sauf à devenir champion de base-ball...

Diacre de cette paroisse cosmopolite, Sportcoat est une figure de la cité. On se demande quelle mouche l'a piqué pour qu'il tire soudainement sur un jeune dealer devant une foule de témoins. Autour de Sœur Gee, les comérages et les paris vont bon train. Caïd respecté, Elefante doit-il s'inquiéter pour son « commerce » ? Le flic Potts calmera-t-il les esprits ? Ou le bras de fer entre bras cassés et gros bras tournera-t-il à la guerre des clans ?

Sans temps mort, James McBride nous offre une fresque détaillée, drôle et palpitante d'un « petit monde » en ébullition. Un parfait roman noir sacrément pimenté à dévorer tout cru.

T.B.

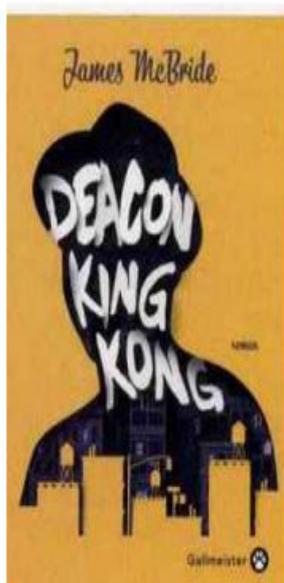
The logo consists of a dark blue rectangular background. The words "LA GAZETTE" are written in a large, white, serif font. Below "LA GAZETTE", the word "Normandie" is written in a smaller, white, sans-serif font.

18 juin 2021

Révéle avec *L'Oiseau du Bon Dieu* en 2013, James McBride publie un nouveau roman qui se déroule dans le Brooklyn de son enfance. Le récit s'ouvre avec le coup de folie du vieux Sportcoat, un diacre râleur, adepte du «King Kong», un alcool frelaté local, qui a tenté de descendre au grand jour, sans sommation, le pire dealer du quartier. Nous sommes à la fin des années 1960, une époque turbulente, voire chaotique, à New York, où le trafic de drogue agite, occupe ou inquiète un grand nombre d'habitants. Afro-américains, latinos, mafieux italiens, paroissiens de l'église des Five Ends, flics du secteur : tout Brooklyn est affecté par ce nouveau fléau aux conséquences imprévisibles. Roman choral fantasque entrecroisant portraits de personnages pittoresques, scènes drolatiques et dialogues percutants, Deacon King Kong sécrète une touchante humanité sans jamais se départir d'une énergie communicative et d'une inventivité débridée.

VOCABLE

13 mai 2021



ROMANS

DEACON KING KONG

James McBride

Septembre 1969, Brooklyn. Sportcoat, un veuf alcoolique de soixante et onze ans, adepte du « King Kong », le tord-boyau local, fait irruption dans la cour de l'immeuble du pire dealer du quartier et tente de l'assassiner. Quel est son mobile ? Le roman donne alors la parole aux habitants du quartier : afro-américains et latinos, paroissiens et mafieux, se retrouvent tous affectés d'une manière ou d'une autre par cette tentative de meurtre. Recommandé par Barack Obama et l'un des « 10 meilleurs livres de 2020 » selon *The New York Times*, *Deacon King Kong* est une fresque profonde, complexe et pourtant hilarante sur une période bien précise de l'histoire noire-américaine : l'avènement du fléau des trafics de drogue, touchant particulièrement cette communauté.

Actuellement disponible, Éditions Gallmeister, 25,80€

BIBLIOTECA

3 mai 2021

James McBride*Deacon King Kong***Gallmeister**

1960, New York. Personne ne sait pourquoi le vieux Sportcoat, connu de tout le quartier et adepte du «King Kong», un tord-boyau local, a tenté de tuer le dealer le plus dangereux du coin. La ville est en effervescence avec le développement du trafic de stupéfiants. Toutes les communautés sont affectées par ce nouveau fléau. À travers les portraits croisés d'Afro-Américains, de mafieux locaux ou encore de paroissiens d'une église baptiste, James McBride nous entraîne dans le Brooklyn de son enfance, qu'il dépeint avec humour et tendresse. Du même auteur : *La Couleur de l'eau*. Traduit de l'anglais (États-Unis).

544 pages – parution le 06/05/0021

Prix public : 25,80 €

EAN : 9782351782446